

P. CYRILLE ARGENTI

**LA RÉSURRECTION
ET LE TEMPS PASCAL**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 24

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Aujourd'hui nous sommes dans la joie car nous contemplons la Résurrection du Christ ! Ce qui était l'objet de nos peurs et de nos craintes, la mort, est vaincu. Il n'y a plus de mort car le Christ est ressuscité. Il n'y a plus de péché car le Christ nous a pardonné. Il n'y a plus de tristesse car le Dieu vivant est au milieu de nous !

Oui, l'événement est réel ! Il a été attesté par des témoins fidèles : saint Paul, écrivant en 57 ou en 58 aux chrétiens de Corinthe, nous dit qu'il y avait cinq cents personnes – dont la plupart étaient encore vivantes à l'époque où il écrivait sa lettre – qui ont vu, entendu, touché le corps du Christ ressuscité.¹ Il peut ainsi invoquer plusieurs centaines de témoins pour attester que le Christ est vraiment ressuscité.

Oui, le Christ est vraiment ressuscité ! Oui, Thomas L'a vu et L'a touché ! Oui, les apôtres l'ont vu et ils ont mangé avec Lui ! Saint Paul, quelques années après, L'a rencontré sur le chemin de Damas. Oui, cette Résurrection est réelle et corporelle ! Cependant, ce corps n'est plus un corps déchu, un corps semblable aux autres corps mortels. Ce corps n'est plus comme celui de Lazare ressuscité, qui mourra de nouveau. Non, ce corps est une nouvelle création, ce corps est déjà le Royaume de Dieu, c'est un corps spirituel, rempli du Saint Esprit, non plus un corps terrestre mais un corps qui pourra monter au ciel.

Le Royaume de Dieu fait aujourd'hui irruption dans l'histoire des hommes. Le corps du Ressuscité, le corps éternel, qui n'est plus dans le temps, le corps qui est à la droite du Père, est entré dans l'histoire des hommes. Aujourd'hui, c'est une nouvelle création qui commence, non plus la création déchue, la création soumise à la peur, à l'esclavage et à la mort, mais le Royaume de Dieu, la création qui n'aura plus de fin. Le monde nouveau est présent parmi nous !

Pâques, c'est une brèche dans le monde de la mort, c'est une ouverture vers la Vie, c'est la certitude que rien n'est jamais fini, qu'une espérance morte peut renaître, qu'un Amour veille sur nous dans la vie et au-delà de la vie, qu'un monde neuf remplacera celui que nous connaissons, ce monde défiguré par le mal et les malheurs. Dès maintenant, je suis appelé à prendre part à ce monde, à l'habiter, à le faire apparaître. Or je suis et reste mort lorsque je me replie sur moi-même, lorsque je ferme ma porte, lorsque je suis sourd aux appels, lorsque je prête une oreille attentive aux propagandes et aux mensonges, lorsque je refuse de pardonner, lorsque je n'aime pas, car celui qui n'aime pas est mort !

La date de Pâques

L'ensemble des pays orthodoxes, afin de célébrer Pâques le même jour, continue à calculer l'équinoxe de printemps selon le calendrier julien. En effet, une partie seulement des Églises orthodoxes a adopté le calendrier grégorien. Les Églises de Constantinople, d'Alexandrie, de Roumanie et de Grèce, qui sont passées

au calendrier grégorien, continuent donc à célébrer Pâques selon le calendrier julien. Pour les fêtes fixes, les Églises telles que celle de Russie ou de Jérusalem continuent à calculer selon le calendrier julien. Il y a donc un décalage de treize jours, pour la fête de Noël par exemple, entre ces Églises et celles qui ont adopté le calendrier grégorien.

Lorsque la date de la Pâque chrétienne coïncide avec la Pâque juive, suivant la règle selon laquelle elle est toujours célébrée le dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe de printemps, nous la décalons de huit jours car la Pâque juive doit toujours précéder la Pâque chrétienne, qu'elle préfigure.

L'Église primitive avait eu le bon sens de laisser à l'Église d'Alexandrie, où se trouvaient les meilleurs astronomes, le soin de fixer la date de Pâques. Tout le monde s'alignait alors sur cette Église. Cette règle qui faisait l'unanimité a été adoptée par le premier concile œcuménique, en 321.

Pâque juive et Pâque chrétienne

Quel est le lien entre la Pâque juive et la Pâque chrétienne ? J'aimerais rappeler qu'avant la sortie d'Égypte, Dieu avait dit à Moïse, qui l'avait transmis au peuple juif, que la nuit où l'ange exterminateur allait faire mourir le premier-né de chaque famille d'Égypte, depuis le fils du roi jusqu'à celui de l'esclave, afin de forcer le pharaon à laisser partir le peuple juif – d'où le fameux chant gospel « Let my people go » – chaque famille devait tuer un agneau pur sans briser ses os et badigeonner le linteau de la porte avec son sang. Partout où l'ange destructeur verrait le sang de l'agneau, il passerait outre – d'où le terme *Pascha*, « passage » – et l'enfant serait sauvé. Les enfants des Juifs ont donc été sauvés la nuit de Pâque par le sang de l'agneau. Chaque année, les Juifs, en fêtant leur sortie d'Égypte, immolent un agneau. Or, selon la chronologie de l'Évangile de saint Jean, c'est le jour même où les Juifs tuaient l'agneau pascal que Jésus fut cloué sur la Croix.

Par conséquent, « l'Agneau de Dieu », pour se servir de la terminologie de saint Jean Baptiste, fut cloué à la Croix le jour où l'agneau pascal était immolé, d'où le lien entre la Pâque chrétienne, immolation de l'Agneau de Dieu, et la Pâque juive, immolation de l'agneau. C'est pourquoi les Églises d'Asie mineure ont continué, au II^e siècle, à célébrer la Résurrection le jour même de la Pâque juive, le quatorzième jour du mois de nizan.

Voilà donc le rapport entre la Pâque juive et la Pâque chrétienne, entre la libération du peuple juif de la tyrannie du pharaon, traversant la mer Rouge et allant vers la Terre promise, et la Pâque chrétienne où, par la mort de l'Agneau de Dieu et sa Résurrection, le peuple est libéré de l'esclavage du pharaon spirituel c'est-à-dire du démon. Il est libéré de l'esclavage de la mort pour passer non plus par l'eau de la mer Rouge, mais par l'eau du baptême, non plus vers une terre promise localisée dans la géographie, la terre de Palestine, mais vers la Jérusalem céleste, vers le Royaume de Dieu. La mort et la Résurrection du Christ nous font passer de l'esclavage du péché au Royaume de Dieu et c'est tout le sens de la Pâque chrétienne.

Le récit de l'événement

Venons-en à cet événement fondamental. Nous avons, dans le Nouveau Testament, des témoignages extrêmement précis de la Résurrection du Christ. « Marie Madeleine », dans l'Évangile de Jean, « Marie Madeleine et l'autre Marie », dans celui de Mathieu, sont les deux femmes qui les premières ont vu le Christ ressuscité. Marie Madeleine est d'ailleurs citée par les quatre évangélistes. Jean est le plus précis à ce sujet, lui qui paraissait bien connaître Marie Madeleine parce qu'il parle beaucoup d'elle.

Rappelons-nous son récit : Marie Madeleine se rend à la tombe dès l'aube du dimanche, comme le firent les autres femmes, et elle la trouve vide. Affolée, croyant que le corps de Jésus avait été volé, elle va réveiller Pierre et Jean qui, à ce moment, courent à la tombe. Jean, le plus jeune, court le plus vite. Arrivé à la tombe, il attend Pierre qui y entre, puis le suit. Ils constatent tous les deux que le tombeau est vide. Mais ils voient, soigneusement plié, le linceul qui entourait la tête et, dans un autre coin – Jean est très précis sur ces détails – les bandelettes qui avaient été enroulées autour des membres. Ils repartent de la tombe, pensifs.

Marie Madeleine y revient et, à ce moment-là, tandis qu'elle est assise au bord de la tombe, quelqu'un se trouve à côté d'elle ou derrière elle. Elle croit d'abord que c'est le jardinier. Elle lui dit : « Monsieur, si vous savez où ils ont mis le corps de mon Maître, dites-le moi pour que j'aille le chercher. » C'est là que l'inconnu lui répond : « Marie. » Elle reconnaît la voix de Jésus qui l'appelle par son nom, elle reconnaît le Christ ressuscité et elle Lui dit : « Rabbouni », « mon Maître ». Elle veut Lui embrasser les pieds comme elle l'avait fait le jour où elle avait versé de l'huile et des larmes sur les pieds de Jésus pour les essuyer avec ses cheveux. Le Seigneur Jésus lui dit : « Ne me retiens pas, Je dois d'abord aller auprès de mon Père et de votre Père. »²

La première qui voit Jésus ressuscité sera donc Marie Madeleine. Elle ne Le reconnaît pas, elle Le prend pour le jardinier. Ceci est assez mystérieux, parce que dans la deuxième apparition du Christ ressuscité que nous cite l'Évangile de Luc, deux disciples se rendent ce même matin de Jérusalem à Emmaüs et eux non plus, rencontrant Jésus ressuscité, ne Le reconnaissent pas tout de suite. Il faudra d'abord qu'ils L'écoutent parler, qu'Il leur raconte tout ce que les prophètes avaient dit à son sujet. « Leur cœur brûlait de chaleur »³ nous dit Luc à ce moment-là. Ce n'est que lorsqu'ils arriveront à Emmaüs et qu'ils retiendront Jésus, qui entrera avec eux dans la maison, lorsque Jésus prendra le pain, remerciera, le rompra et le leur donnera les quatre actes de la communion eucharistique – qu'ils Le reconnaîtront. Ils retourneront alors en courant à Jérusalem, pour annoncer qu'ils ont vu le Christ. Les apôtres leur diront : « Oui, Il est vraiment ressuscité, Pierre aussi l'a rencontré ! »

Quelques heures après, Jésus apparaît aux dix apôtres, dix parce que Judas et Thomas étaient absents. Lorsque Thomas arrive, les autres lui disent : « Nous avons vu le Seigneur »⁴. Thomas ne le croit pas : « Si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets ma main dans la marque de la lance, je ne croirai pas. » Ce n'est que huit jours plus tard que Jésus apparaîtra de nouveau aux apôtres,

rassemblés cette fois-ci en présence de Thomas. Jésus se dirige vers Thomas : « Mets tes doigts dans les plaies de mes mains, dans la marque des clous, mets ta main dans la plaie de la lance et ne sois plus incroyant mais croyant. » Thomas tombe à ses pieds en lui disant : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Paul, écrivant aux Corinthien vers l'an 58, récapitule les différentes apparitions du Christ ressuscité : « Il est apparu d'abord à Pierre, puis aux apôtres rassemblés, puis à Jacques, puis à plus de cinq cent disciples dont la plupart sont encore vivants, bien que certains soient morts. Enfin, Il est apparu à moi comme à l'avorton [Paul fait allusion à l'apparition sur le chemin de Damas] car moi, j'avais persécuté l'Église. »⁵ Nous avons donc là le témoignage personnel de Paul qui, après avoir résumé les apparitions du Ressuscité, parle de sa propre expérience.

Jean dira aussi dans son épître : « Celui que nous avons vu et celui que nous avons tâté »⁶, c'est-à-dire que nous avons touché de nos mains. Luc précise justement que, lorsque les apôtres croient être en présence d'un esprit, Jésus, pour montrer que c'est bien Lui, en chair et en os, leur dit : « Un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que J'en ai. »⁷ Pour les rassurer, Il leur demande à manger. Ils Lui donnent un rayon de miel et du poisson cuit, qu'Il mange devant eux.

Nous avons donc tous ces témoignages très précis dès la deuxième moitié du premier siècle, moins de trente ans après l'événement, qui précisent les apparitions du Christ ressuscité une dizaine de fois avant son Ascension. « Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu. »⁸

La fête de l'espérance

À Pâques, nous célébrons la victoire du Christ, mais il faut bien comprendre le sens de cette victoire. La Croix apparaissait en effet aux apôtres eux-mêmes comme un échec total : le Maître était condamné comme un esclave, un criminel, était torturé et mourait, c'était la fin de tout. D'où, d'ailleurs, la question du Christ ressuscité aux disciples : « Pourquoi avez-vous si triste mine ? » Ils répondent : « Serais-tu le seul à ignorer ce qui s'est passé, comment celui que nous pensions être le Sauveur d'Israël [ils ne le pensaient plus] a été livré par nos chefs et les païens... »⁹ « Nous espérions... » : c'est au passé.

Pour nous chrétiens, il s'agit d'une fête de l'espérance qui est fondée sur un événement réel, non sur une utopie ou un vague espoir, mais sur l'événement même, sur la rencontre de l'Église avec son Seigneur ressuscité. Ressuscité avec le même corps qui était sur la Croix, dont Il porte les marques, avec le même corps qui était dans la tombe, puisqu'il n'y est plus, mais cependant un corps qui a des propriétés nouvelles, qui n'est plus soumis aux nécessités de la chair, mais qui va pouvoir monter au ciel, un corps glorieux, un corps mystérieux – c'est pourquoi les disciples ne le reconnaissent pas de prime abord – un corps qui est celui que nous aurons, si Dieu veut, dans le Royaume, un corps céleste et non plus un corps terrestre. « Autres sont les corps célestes, autres les corps terrestres » affirme saint Paul¹⁰.

Par la découverte de la Résurrection du Christ, nous passons de ce monde déchu, de ce monde de déterminisme, de rationalisme sec, de ce monde de mort au monde du Royaume, au monde de vie, de lumière, au monde de gloire, au monde où Dieu intervient sans cesse, où la vie est un miracle permanent, puisque c'est Dieu qui fait des merveilles. Ce n'est plus le monde où l'on est sans cesse esclave des causes et des déterminismes, des menaces et des promesses. C'est la garantie que nous ressusciterons parce qu'Il est ressuscité pour nous ressusciter, pour sortir Adam et Ève de la tombe. Par conséquent nous avons l'espérance, la ferme espérance que tous les morts ressusciteront !

Il nous reste, en ce qui nous concerne, à effectuer le passage. Allons-nous rester dans l'ancien monde, le monde qui meurt, le monde du péché, le monde de l'esclavage ? Ou allons-nous entrer, avec le Christ, dans le monde nouveau, dans le monde ressuscité, dans le monde éternel, dans le monde du Royaume où tout devient possible, où nous ne sommes plus soumis aux nécessités de ce monde, où le miracle devient chose quotidienne – car tout est possible à Dieu – le monde merveilleux où Dieu est présent, où Dieu est agissant, où Dieu intervient sans cesse dans nos vies ? Entrons dans ce monde car le Christ est ressuscité !

NOTES

1. 1 Cor 15, 6.
2. Cf. Jn 20, 1-18.
3. Cf. Lc 24, 32.
4. Cf. Jn 20, 25.
5. 1 Cor 15, 5-9.
6. 1 Jn 1, 1.
7. Cf. 1 Lc 24, 39.
8. Cf. Jn 20, 29.
9. Cf. Lc 24, 17.
10. Cf. 1 Cor 15, 40.

LE RÉCIT DE LA RÉSURRECTION SELON MARC

Marc 16, 1-8

On a l'impression, en lisant le récit de la Résurrection par l'évangéliste Marc, qu'il s'agit du plus ancien récit des quatre Évangiles.

Remarquons tout d'abord qu'alors que Mathieu nous décrit deux femmes allant au tombeau – Marie de Magdala et Marie mère de Jacques – Marc, lui, en ajoute une troisième, Salomé. Il nous précise qu'elles apportent des aromates, ce que Mathieu ne mentionne pas. Puis, il nous donne un petit détail, que Mathieu omet : « Elles se demandaient entre elles : "Qui nous roulera la pierre ? " » Elles doivent se dire : « À la grâce de Dieu, allons-y tout de même, on verra bien. » Voilà l'attitude du chrétien devant la vie. Nous avons confiance, nous savons que si nous faisons notre devoir, Dieu nous ouvrira le chemin.

Par conséquent, elles vont jusqu'à la tombe et, effectivement, voient que la pierre est roulée. Or, elle était très grande. Elles entrent dans la tombe et voient le jeune homme vêtu d'une robe blanche, que Mathieu nous décrit assis sur la pierre. Comme les disciples, elles ont vu le tombeau vide, puisqu'elles y sont entrées.

L'ange leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié. Il est ressuscité, Il n'est pas ici, voyez l'endroit où on L'avait déposé. » Nous constatons qu'ici aussi la Résurrection est d'abord une nouvelle, une bonne nouvelle, une parole à croire ou à ne pas croire. La liberté du disciple est respectée. On lui montre un signe réel, évident, matériel : la tombe vide. Puis on lui annonce la nouvelle : « Il n'est pas ici, Il est ressuscité. » Il en est ainsi d'une façon plus générale, lorsque Dieu veut susciter en nous la foi : Il nous donne un signe concret qui nous met sur la piste, puis Il nous fait entendre la Nouvelle, la Bonne Nouvelle. Il nous laisse ensuite libre de croire ou de ne pas croire.

Marc ajoute un détail que Mathieu avait omis : « Allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez, comme Il vous l'a dit. " » Marc, en effet, est le disciple de Pierre. N'oublions pas que lorsque Pierre sortira de prison, quelques mois plus tard, il ira se réfugier dans la maison de la mère de Marc. Selon les Pères apostoliques, nous savons que Marc écrit son Évangile d'après les récits que lui a faits Pierre. Marc en est le porte-parole. Il n'est donc pas étonnant que Pierre lui ait rappelé ce petit détail supplémentaire des paroles de l'ange : « Allez dire à ses disciples et à Pierre... » Pierre, qui, quelques jours auparavant, avait par trois fois renié son Christ. Et l'ange lui dit : « Allez le dire à Pierre, qui a renié son Maître, dites-lui qu'Il est vivant, dites-lui qu'Il est puissant, dites-lui qu'Il est le vainqueur ! » Les femmes écoutent alors le message et, toutes tremblantes et bouleversées, ne diront rien à personne, sauf aux apôtres auxquels elles annoncent la Bonne Nouvelle.

Remarquons l'extraordinaire sobriété du récit de Marc, le disciple de Pierre, caractéristique de tout son Évangile. Peu de détails, mais ils sont précis et directs :

les femmes qui vont au tombeau, le tombeau vide, le message de l'ange et la Bonne Nouvelle annoncée aux apôtres.

LE RÉCIT DE LA RÉSURRECTION SELON JEAN

Jn 20, 1-31

Dans le vingtième chapitre de l'Évangile de saint Jean, nous pouvons distinguer quatre parties bien distinctes : premièrement les versets 1 à 10 nous font le récit de la tombe vide, constatée d'abord par Marie Madeleine puis par Jean et Pierre ; une deuxième partie nous raconte l'apparition du Christ ressuscité à Marie Madeleine ; une troisième partie, à partir du verset 19 jusqu'au verset 23, nous raconte l'apparition du Christ ressuscité le soir de Pâques aux apôtres, en l'absence de Thomas. Enfin, la dernière partie, depuis le verset 24, nous décrit la troisième apparition du Christ ressuscité en présence de Thomas.

Le récit d'un témoin oculaire

Commençons par la première partie : les disciples au tombeau. Dans tout l'Évangile de Jean, chaque fois qu'il est question de lui-même, il est décrit comme « le disciple que Jésus aimait. » L'Évangile de Jean semble avoir été dicté par lui à son secrétaire.

Il est passionnant de voir que ce récit de la Résurrection émane de Jean lui-même : c'est le récit de quelqu'un qui a vu la tombe vide, qui a rencontré Jésus ressuscité. Ce n'est le cas ni du récit de Marc, ni de celui de Luc, qui n'étaient pas des apôtres. Marc était le confident de Pierre et il rend compte de la vision de ce dernier. Luc établit son récit après avoir consulté et interrogé des témoins oculaires, sans prétendre l'être lui-même. Mathieu, qui était un témoin oculaire, n'a apparemment rédigé lui-même qu'une première version de son Évangile, les discours de Jésus. La rédaction définitive ainsi que la traduction grecque de l'original hébreu comprenait des additions venant de l'Évangile de Marc. Finalement, le seul des quatre Évangiles qui soit véritablement le récit direct d'un témoin oculaire dicté à son secrétaire, est celui de Jean. Ce fait explique peut-être la précision des détails.

Le récit décrit d'abord la montée de Jean et Pierre au tombeau. Marie Madeleine vient les réveiller de grand matin, alors qu'il fait encore nuit. Les deux apôtres courent, étonnés par la déclaration de la femme selon laquelle la tombe est vide. Marie Madeleine pense qu'on a enlevé le corps de Jésus et n'envisage pas la perspective de la Résurrection

Les deux disciples courent. Remarquons ce premier détail : Jean court plus vite et arrive le premier au tombeau, c'était le plus jeune des apôtres. Il nous donne un autre détail : il n'ose pas entrer dans la tombe, il attend l'arrivée de Pierre qui

entre le premier. Enfin, ce détail qui paraît si insignifiant : Jean se penche et voit les bandelettes posées là. Quand il entre dans le tombeau, il considère les bandelettes et le linge qui avait recouvert la tête, or celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes mais était roulé à part, dans un autre endroit.

Lorsqu'à l'âge de 18 ans, j'ai lu ce texte, je me suis arrêté à ce point précis et je me suis dit : « Mais celui qui raconte ces détails les a vus ! » Le détail en lui-même n'a aucun intérêt, mais Jean nous le raconte parce qu'il l'a vu, c'est un témoin oculaire scrupuleux. « Mais alors, me suis-je dit, puisque Jean nous raconte ce qu'il a vu, la Résurrection du Christ n'est pas une pieuse croyance, c'est la réalité ! » Ce récit m'a bouleversé et a marqué ma vie. À partir de cette lecture-là, j'ai commencé à vraiment croire en la Résurrection et j'ai donc réellement cru que Jésus était Dieu.

Le corps spirituel du Ressuscité

Jean nous dit lui-même que, en entrant à son tour dans le tombeau, « il vit et il crut. » Marie Madeleine, en voyant le tombeau vide, n'avait pas cru, elle n'en a pas conclu que Jésus était ressuscité. Mais Jean, qui était le confident de Jésus, « le disciple que Jésus aimait », s'est souvenu qu'Il avait annoncé sa Résurrection, en voyant le tombeau vide et les bandelettes ôtées.

Le détail a peut-être aussi un autre sens : Jean nous a raconté la résurrection de Lazare, qui, appelé par Jésus hors de la tombe, sort avec les bandelettes. Jésus dit : « Détachez-le. »¹ Pourquoi cette différence ? C'est que, dans le premier cas, Lazare ressuscite avec un corps mortel, Lazare mourra, tandis que Jésus ressuscite avec un corps immortel. Jésus ressuscité ne meurt plus. En soulignant cette différence entre le corps de Lazare ressuscité avec les bandelettes d'une part et les bandelettes laissées dans la tombe dans le cas de Jésus d'autre part, Jean montre que les deux résurrections ne sont pas de la même nature. Ici, il s'agit d'une résurrection définitive, d'un corps immortel, ce qui explique que Marie Madeleine ne le reconnaît pas de prime abord, comme le rapporte le passage suivant. Ce qui explique surtout qu'Il apparaîtra aux apôtres alors que les portes seront fermées et non en les ouvrant. En effet, il s'agit d'une apparition donc d'un corps céleste, ce que saint Paul appelle corps spirituel², un corps plein du Saint Esprit, un corps qui n'est plus soumis aux nécessités, aux déterminismes, aux servitudes de nos corps déchus, de nos corps mortels. C'est un corps qui sera capable de monter à la droite du Père le jour de l'Ascension.

On touche là à l'essentiel : ce récit présente le paradoxe du corps à la fois spirituel, plein du Saint Esprit, corps libre de celui qui est Dieu, en même temps qu'un corps qui porte encore les marques, les stigmates des clous et de la lance. C'est bel et bien le corps qui était cloué sur la Croix, qui était dans la tombe, puisque celle-ci est vide. Tout en étant un corps spirituel, un corps dont s'est revêtu une Personne divine, il s'agit cependant véritablement d'un corps humain.

Voilà donc esquissé à l'avance ce que le quatrième Concile œcuménique de Chalcédoine, en 451, fera ressortir : les deux natures du Christ, sa nature humaine, son vrai corps qui porte la marque des clous, cloué sur la Croix et dans un

tombeau, vrai corps d'homme qui pourtant apparaît et disparaît, qui s'assoit à la droite du Père, un corps qui est celui du Fils unique et Verbe de Dieu.

Il n'y a qu'une Personne en Christ, la Personne du Verbe divin, mais qui, tout en conservant entièrement sa nature divine, a totalement assumé notre nature humaine. Elle a uni notre nature humaine à sa nature divine, afin de nous remettre en communion, en union avec Dieu. Le Christ Dieu fait homme est donc bel et bien le pont, le lien entre l'humanité et la divinité. C'est pourquoi Il nous sauve. S'il était uniquement Dieu, Il nous serait extérieur et ne nous apporterait pas sa divinité. S'Il était uniquement homme, Il ne nous déifierait pas, Il ne nous mettrait pas en lien direct avec Dieu. Mais étant à la fois Dieu et homme, ayant assumé toute la nature humaine tout en étant Dieu, Il nous réunit à Dieu, nous qui, par le péché, depuis Adam, étions séparés de Dieu. Il faut passer par la porte et Jésus a dit : « Je suis la porte. »³

La nouvelle création

Comment le Dieu tout-puissant a-t-Il pu tout créer à partir de rien ? Si Dieu est le Créateur, s'Il a été capable de faire surgir à partir de rien des millions d'étoiles et de constellations, le ciel, la terre, les plantes, les animaux, les hommes, s'Il a été capable de créer à partir de la terre l'ancien Adam, n'est-Il pas capable de recréer un homme nouveau dans le sein de la Vierge et de faire sortir de la tombe cette nouvelle création qu'est le Christ ressuscité ? Par conséquent, ne nous appelle-t-Il pas, nous, à devenir à notre tour, en nous unissant au Christ, des « nouvelles créatures » comme le dit saint Paul⁴, vivant d'une vie nouvelle qui n'est plus celle de la chair mortelle ?

Cela rejoint la phrase de Jésus à Nicodème : « Si tu ne nais pas de nouveau, tu n'entreras pas dans le Royaume de Dieu. »⁵ Et Nicodème demande : « Mais comment puis-je naître de nouveau, puis-je rentrer dans le sein de ma mère, moi qui suis un vieil homme ? » « Si tu ne nais d'eau et d'Esprit... », en d'autres mots, si tu ne nais de la vie dont vit Dieu, par la foi et le baptême, tu n'entreras pas dans le Royaume de Dieu. Si tu ne deviens pas, par ta conversion, une nouvelle créature unie au nouvel Adam, greffée sur le Ressuscité, une branche, un sarment de cette nouvelle vigne, alors tu mourras. Mais si tu crois au Ressuscité, alors tu ne mourras jamais. D'où la dernière phrase de notre chapitre : « Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » Quelle vie ? Pas celle que nous avons déjà, pas celle qui se termine dans la tombe, mais la vie dont vit Dieu, la vie divine, la vie éternelle, la vie du Ressuscité. « Il ressuscite pour nous ressusciter » écrit saint Paul aux Éphésiens⁶. Il nous transmet son don de vie éternelle. À celui qui croit, Il en fait don.

Les dons du Ressuscité

Remarquons que, dans les récits des apparitions du Christ aux apôtres (chapitres 19 à 23 de Jean), les dons que le Ressuscité offre à ses apôtres sont au moins au nombre de trois. La paix, voilà le premier don que nous fait le Ressuscité, même le seul en ce monde : « Je vous donne ma paix, Je vous laisse la paix. »⁷ Le

Royaume de Dieu viendra, mais nous recevons la paix dès maintenant. Le Christ, par son pardon, nous réconcilie avec le Père et par là même nous donne à présent la paix.

Attention, il existe deux genres de paix. La paix qui survient lorsqu'une guerre se termine, une absence de guerre, cela n'est pas la paix du Christ : « Je ne vous donne pas la paix comme le monde la donne. » Il ne nous dégage pas des situations conflictuelles. Au contraire, la foi nous engage dans un combat contre les forces du mal. Mais la paix qu'Il nous donne est celle qui met fin au remord et à l'angoisse, c'est la paix intérieure, qui libère notre conscience, qui nous libère des passions, de la haine, et qui est donc aussi une paix avec les hommes dans le sens où elle nous fait pardonner. Elle nous libère de toute haine et nous met en paix avec nos frères, même s'ils nous combattent.

Le chrétien reçoit du Christ la paix intérieure, il est libéré de l'angoisse, de la haine, de la colère, de la rancune, de tout ce qui asservit. Je crois vraiment que c'est là le premier don du Christ. Il est tout de même étonnant que la première parole du Christ ressuscité soit : « Paix à vous. » Nous allons à la liturgie chaque dimanche pour recevoir la paix et la conserver pendant toute la semaine, la renouveler le dimanche suivant. La paix est le grand don du Christ !

Il y a un deuxième don, complémentaire : « Il souffla sur eux et leur dit : "Recevez le Saint Esprit." » Pourquoi souffle-t-Il sur eux ? Prêtons attention à l'étymologie. En grec, « Saint Esprit » se dit *Agion Pnevma*. Le mot *pnevma* veut dire « souffle » : le souffle apparaît comme l'image, le symbole du Saint Esprit. Or le Christ, *Christos*, « l'Oint », le « Messie », celui sur qui repose de toute éternité l'Esprit Saint, ne dit-Il pas dans le livre d'Isaïe : « L'Esprit de Dieu est sur moi, Il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres »⁸ ? Et puisque l'Esprit repose sur le Christ, Il peut donc nous le donner. Puisque le souffle est le symbole du Saint Esprit, Il fait ce geste de souffler sur les disciples pour leur donner l'Esprit. C'est le geste du Créateur donnant à l'homme fait de terre son propre souffle, son propre Esprit. En soufflant et en disant : « Recevez le Saint Esprit », Il recrée l'homme dans sa plénitude première, à l'image et à la ressemblance de Dieu, Il restaure l'image de Dieu en l'homme. C'est ici une sorte de pré-Pentecôte. Le Christ donne aux apôtres ce qu'Il transmettra à l'ensemble de l'Église cinquante jours plus tard : le Saint Esprit.

Le don de mission accordé aux apôtres

Le Christ donne donc la paix et le Saint Esprit. Or, le Saint Esprit est Dieu, Il nous donne donc Dieu ! Ici, le Saint Esprit est communiqué uniquement aux apôtres, avec la mission de proclamer la parole et de pardonner les péchés, tandis que le jour de la Pentecôte, le contexte du récit nous suggère que les cent-vingt disciples et la Vierge Marie sont réunis. En d'autres mots, à la Pentecôte, c'est toute l'Église qui reçoit le Saint Esprit, avec mission d'annoncer la parole, d'où le don de l'Esprit sous forme de langues. Ici, on a l'impression qu'il s'agit d'une mission particulière, celle de pardonner, don propre aux apôtres, sans cependant être exclusif, parce que dans une certaine mesure nous avons tous – tous les chrétiens –

ce pouvoir de nous pardonner les uns les autres, et que Dieu pardonne à ceux auxquels nous pardonnons. Cependant, le don paraît tout de même spécialement donné aux apôtres – d’autant plus qu’apôtre se dit en grec *apostolos*, du verbe *apostello*, « envoyer », qui contient donc l’idée de mission.

La phrase : « Comme mon Père m’a envoyé, moi aussi Je vous envoie » montre que le Christ les constitue apôtres, Il fait d’eux des envoyés. Thomas sera envoyé et il apportera son témoignage, lui qui a cru parce qu’il a vu et qu’il a touché. Cela est très précieux : c’est pour nous que Dieu s’est servi de l’incroyance de Thomas, pour nous aider à croire. Il l’enverra très loin : Thomas ira jusqu’aux Indes. Lorsque les Portugais débarqueront aux Indes avec leurs missionnaires, ils seront tout étonnés d’y trouver une Église constituée, l’Église de Thomas qui existe jusqu’à ce jour à Malabar. Voilà une preuve historique que Thomas est arrivé jusqu’aux Indes et y a fondé une Église.

Les apôtres ont donc pris au pied de la lettre cette phrase : « Comme mon Père m’a envoyé, moi aussi Je vous envoie. » On a l’impression que ce don du Saint Esprit est à la fois le don de l’apostolat et celui du pardon. Non pas que les autres disciples n’aient pas aussi une vocation d’apostolat et de pardon, mais les apôtres seront plus spécialement des envoyés, des missionnaires. Nous devons tous être des missionnaires, mais les missionnaires et ceux qui pardonnent par excellence sont les apôtres. Nous pouvons tous pardonner, mais les apôtres et leurs descendants auront plus spécifiquement cette mission de pardonner au nom de tous.

On a donc l’impression que l’Église reçoit le don du Saint Esprit en deux étapes : le jour de la Résurrection et le jour de la Pentecôte. Cependant, même saint Jean précise que, pour que le Christ donne l’Esprit, il faut d’abord qu’Il remonte auprès du Père. Donc, Il ne donnera le Saint Esprit à l’ensemble de l’Église qu’après être remonté à la droite du Père, tandis qu’Il le donne déjà aux apôtres au moment de la Résurrection. Mais dans les deux cas, le don vient du Christ.

Le don de l’Esprit : connaître le Christ

À partir du moment où le Christ établit un lien personnel entre Marie Madeleine et Lui, elle l’appelle par son nom. Autrement dit, elle ne va pas Le reconnaître à la forme de son nez ou de son visage, mais au lien personnel par lequel Il l’avait déjà appelée à Lui. Remarquons que les sept apôtres sur le lac de Galilée ne le reconnaissent pas non plus avant qu’Il leur dise de jeter leurs filets à la mer et que les filets se remplissent de poisson, comme lors de leur premier appel. C’est en renouvelant son appel, c’est par le geste qui exprime le lien personnel entre Lui et eux qu’Il se fait connaître. En d’autres mots, saint Paul dit : « Ce n’est pas ainsi que nous L’avons connu. »⁹

Il y a donc deux façons de connaître le Christ. Les crucificateurs L’ont connu sans le connaître. Ils L’ont vu, touché, ils Lui ont enfoncé des clous dans la main, mais ne L’ont pas connu. Marie Madeleine et les apôtres l’ont connu dans le sens où ils ont répondu à son appel, ils Le reconnaissent par cette relation d’amour et de foi qui n’est pas la reconnaissance d’une photographie.

Quand saint Paul Le rencontre pour la première fois, sur la route de Damas, Jésus lui dit : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » Il Lui demande : « Qui es-Tu, Seigneur ? » Et Jésus lui répond : « Je suis Jésus que tu persécutes. » C'est une rencontre. Il dit lui-même que le Christ lui est apparu en dernier à lui, l'avorton, mais il ne voit pas sa barbe, si l'on peut dire. C'est une rencontre d'un autre genre. Vous pouvez voir quelqu'un, vous pouvez le fréquenter sans jamais l'avoir rencontré, mais si vous échangez un sourire avec quelqu'un, alors vous le rencontrez. Ce que vous rencontrez à ce moment-là, à travers un sourire, à travers un regard, ce n'est pas la forme du nez ou de la bouche, c'est quelque chose de beaucoup plus profond.

En ce sens – et c'est cela qui est important – nous pouvons aujourd'hui rencontrer le Christ sans L'avoir jamais vu. Inversement, les crucificateurs pouvaient L'avoir vu mais sans jamais Le rencontrer. Quand nous communions, nous rencontrons le Christ sans Le voir. « Thomas, tu as cru parce que tu as vu, bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu. » Il nous faut donc être reconnaissant à Thomas, c'est grâce à lui que nous pouvons croire.

Lorsque Thomas voit Jésus, il confesse : « Mon Seigneur et mon Dieu. » C'est le seul passage du Nouveau Testament où un disciple dit à Jésus : « Mon Dieu. » C'est cela, la foi. C'est reconnaître Dieu en Jésus. Le Christ le dit Lui-même : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. » Un chrétien est celui qui reconnaît Dieu en Jésus. Pourquoi l'Église a-t-elle combattu les grandes hérésies et en particulier l'arianisme, les ancêtres des Témoins de Jéhovah d'aujourd'hui ? Parce qu'ils niaient la divinité du Christ et par conséquent ils ne croyaient pas véritablement, ils ne recevaient ni le don de l'Esprit ni la vie.

Considérons la dernière phrase de l'Évangile, concernant les miracles : « Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. » Il s'agit du Fils unique, non pas l'un des fils, du Fils de Dieu consubstantiel au Père. « Celui qui croit en moi ne mourra jamais, mais aura la vie éternelle. »¹⁰ Le don de la vie éternelle, de la vie de Dieu, est lié à la foi.

Une anecdote pourrait illustrer la raison pour laquelle il est nécessaire de croire pour recevoir le don de Dieu : un catéchiste parlait à un groupe de garçons et il sortit de sa poche un billet de cinq cent francs. Il leur dit : « Les gars, je vous donne ce billet. » Les garçons se sont mis à rire. Il insiste : « Je vous le donne, prenez-le. » Alors, un garçon se lève, prend le billet et le met dans sa poche. Le catéchiste dit : « À tous, je vous ai offert le don, mais ceux qui n'ont pas cru n'ont pas reçu le don. Celui qui m'a cru a reçu le don. Il faut croire, pour recevoir le don de Dieu. »

Le don de Dieu est le Saint Esprit qui procède du Père et qui est donné par le Fils, par le Christ ressuscité, parce qu'Il repose sur le Fils. C'est donc la vie éternelle. Le don de Pâques, c'est le Saint Esprit et le don de la vie éternelle. Pussions-nous croire assez fermement pour recevoir ce don !

LE TEMPS PASCAL

Quel est le sens de cette période qui va de la résurrection du Christ, de Pâques, jusqu'à la descente du Saint Esprit, à la Pentecôte ? Ces deux fêtes existaient déjà chez les Juifs, préfigurant les deux fêtes chrétiennes. Ce point est très important pour comprendre le sens de Pâques et de la Pentecôte.

À Pâque, en effet, les Juifs célébraient la sortie d'Égypte, la libération de la tyrannie du pharaon par l'immolation de l'agneau pascal. Cinquante jours plus tard – en grec le cinquantième jour se dit *Penticosti*, « Pentecôte » – ils fêtaient le jour où Dieu remit à Moïse la Loi qui devait les conduire vers la Terre promise et vers le Royaume de Dieu. Durant ces cinquante jours, ils sont en marche entre la Mer rouge et le Sinaï. Il s'agit donc d'une marche à travers le désert.

L'attente du Consolateur

Ce n'est pas un hasard si le jour où le peuple d'Israël fêtait la réception de la Loi, le peuple chrétien fête la réception de l'Esprit Saint. L'un préfigure l'autre. De même qu'après la sortie d'Égypte ce peuple libre a besoin d'une règle de vie, de même ce peuple, libéré non plus de la tyrannie du pharaon mais de celle du péché et du démon, de la mort et de la peur de la mort, a besoin d'un guide pour marcher dans la vie. Ce guide, c'est le Saint Esprit. Or, les deux aspects sont très profondément liés, puisque le premier geste du Christ ressuscité, le dimanche de Pâques même, est de souffler sur ses apôtres en disant : « Recevez le Saint Esprit ». Dès que le Christ ressuscite, Il donne à ses disciples ce don de Dieu qu'Il avait promis à la Samaritaine, ce Saint Esprit qui repose sur Lui. Le soir de Pâques, Il Le donne à ses apôtres et cinquante jours plus tard, après son Ascension, Il Le donne sous forme de langues de feu à toute son Église, aux cent-vingt disciples rassemblés avec la Vierge Marie, nous précise Luc dans les Actes des apôtres.

Or, avec une langue, on parle et avec une langue de feu, on parle la Parole de Dieu. C'est donc la Parole de Dieu que le Saint Esprit va faire entrer, va incarner dans l'Église le jour de la Pentecôte. Il s'agit de la conséquence directe de la Résurrection. Le Christ ressuscité, parti dans le Royaume, dit bien à ses disciples : « Il convient pour vous que Je m'en aille, car si Je ne partais pas, vous ne recevriez pas le Saint Esprit. »¹

Nous vivons donc pendant ces cinquante jours dans l'attente du Saint Esprit, à la fois dans la joie de la Résurrection et dans l'attente de la venue du Consolateur. Cette période est extrêmement joyeuse. Nous nous saluons en disant : « Le Christ est ressuscité ! » Il s'agit en même temps d'une période d'attente et d'espérance de ce don qui est le plus grand de tous les dons, le don de Dieu, c'est-à-dire la réception de Dieu en la personne de son Saint Esprit.

« Il convient pour vous que Je m'en aille... » En d'autres mots, le don est encore plus précieux que la présence du Christ. En effet, les crucificateurs étaient en présence du Christ et cela ne leur servait pas à grand chose, tandis que les disciples, le jour de la Pentecôte, ont en eux, non pas simplement extérieurement, la présence de Dieu en la personne du Saint Esprit. La présence du Christ est en quelque sorte objective, la présence du Saint Esprit est à l'intérieur de l'Église et des personnes. Un peu comme le jour de l'Annonciation, lorsque le Saint Esprit recouvre la Vierge Marie de son ombre, le Verbe s'incarne en elle, le jour de la Pentecôte, lorsque le Saint Esprit recouvrira de son ombre l'Église toute entière et chacun de ses membres, le Verbe, la Parole de Dieu deviendra présente à la fois dans l'Église et dans chacun de ses membres. Le Verbe n'est pas tributaire du temps, mais pour le salut des hommes, Il se met à leur portée et inscrit son action dans le temps.

Dieu inscrit son action dans l'histoire des hommes

Je reste très réservé vis-à-vis d'une certaine interprétation qui donne l'impression que la version « johannique » – le don du Saint Esprit le jour de Pâques – et la version de Luc où l'Esprit est donné cinquante jours plus tard, seraient deux expressions différentes du même événement. On relativise cinquante jours en en faisant simplement la forme d'expression d'un auteur différent. Je crois que c'est faux. Dieu inscrit son action dans l'histoire des hommes et la période de cinquante jours des Actes des apôtres est historiquement réelle, non pas symbolique. Il convient de distinguer le lien intemporel entre le Christ et le Saint Esprit – le Saint Esprit repose de toute éternité sur le Christ, c'est une vérité qui dépasse un moment donné, qui tient à la nature même du Christ – et le don du Saint Esprit que le Christ fait à ses disciples, qui s'inscrit dans le temps des hommes, astronomique, mesurable.

Par conséquent, de même que la Résurrection a eu lieu le troisième jour après la mort, même si la Croix implique nécessairement la Résurrection, trois jours séparent les deux événements. La Résurrection du Christ implique la Pentecôte mais cinquante jours séparent le premier événement du don de l'Esprit à l'ensemble de l'Église. Ce don est effectivement préfiguré par un premier geste destiné plus spécialement aux apôtres, une première étape. Cela se tient, il y a un lien profond entre les deux.

Cette période de cinquante jours comprend donc deux moments très distincts : les premiers quarante jours où le Christ apparaît à plusieurs reprises, où Il est donc présent encore sur terre, avec ses apôtres. Puis les dix jours qui suivent son Ascension au ciel, période d'attente du Saint Esprit. Les quarante premiers jours, on ne parle pas du Saint Esprit parce que le Christ est là, invisiblement présent et parfois de façon visible.

Il faut bien remarquer, et saint Pierre le souligne, que le Christ ne s'est montré après sa Résurrection qu'à ses seuls disciples. Il y a là un paradoxe. D'une part, il s'agit bien d'un événement réel et objectif, pas simplement d'une sorte de vision subjective de tel ou tel apôtre ou de tel groupe de personne. Il est ressuscité,

Il apparaît objectivement. « Je ne suis pas un esprit, un esprit n'a pas de chair et d'os comme vous voyez que J'en ai. » Il mange avec eux : « Avez-vous quelque chose à manger ? » Luc nous dit qu'ils lui donnent du poisson et un rayon de miel pour bien montrer qu'Il est vraiment, objectivement, corporellement présent². Mais cette présence réelle et corporelle est réservée à ses disciples, à ceux qui croient en lui. Par conséquent, ce n'est pas une présence qu'on aurait pu photographier. L'incroyant ne peut pas le voir. Les disciples d'Emmaüs ont les yeux aveuglés tant qu'ils n'accèdent pas à la foi. C'est une présence objective mais liée à la foi. Il y a là une sorte d'antinomie.

Contempler la Résurrection chaque dimanche

Nous ne pouvons être chrétiens si nous ne croyons pas en la Résurrection du Christ, c'est le point central ! Après avoir communié, nous disons : « Ayant contemplé la Résurrection du Christ. » C'est dans le mystère eucharistique que chaque dimanche nous contemplons la Résurrection du Christ et que, dans un certain sens, nous continuons à en faire l'expérience. C'est là que nous rencontrons le Ressuscité. La caractéristique, la définition même du chrétien consiste à croire en la Résurrection du Christ. Il est important de souligner que tous ceux qui aujourd'hui tentent de contourner l'obstacle, de rationaliser l'événement, d'éviter de confesser la Résurrection, passent à côté de l'essentiel de la foi chrétienne.

Tant en français qu'en grec ou en russe, le « dimanche » est le jour du Seigneur et de la Résurrection. Tous les dimanches, aux matines, avant la célébration de la divine eucharistie, nous lisons un passage de l'Évangile de la Résurrection, l'un des onze récits de la Résurrection du Christ. Le prêtre ne proclame pas ce passage de l'Évangile face au peuple, mais il se tient à la droite de l'autel, qui représente la tombe du Christ, comme l'ange dans la tombe annonçant la Résurrection. Dès qu'il a lu l'Évangile, il le présente au peuple, la face de l'évangéliste où il y a l'icône de la Résurrection tournée vers l'assemblée, et le chœur chante : « Ayant contemplé la Résurrection du Christ... » Les fidèles viennent alors embrasser l'icône du Christ ressuscité représentée sur l'Évangile, par lequel on vient d'annoncer la Résurrection. Ainsi, tout le peuple prend conscience concrètement que le dimanche est vraiment le jour où nous contemplons et où nous célébrons la Résurrection du Christ. La célébration eucharistique de chaque dimanche est le mémorial, le souvenir actuel et vécu aujourd'hui dans le Saint Esprit, de la mort, de la Résurrection, de l'Ascension, du siège à la droite du Père et de la deuxième venue du Christ.

Les portes du Royaume nous sont ouvertes

Considérons maintenant un détail à la fois pratique et symbolique. Dans les Églises orthodoxes, les portes centrales de l'iconostase qui permettent de voir l'autel symbolisent les portes du Royaume de Dieu. Habituellement fermées, ces portes s'ouvrent pendant la célébration. Or, durant la période pascale, pendant les quarante jours où le Christ est présent sur terre, ces portes demeurent ouvertes. Les portes du Royaume ont été ouvertes le jour de la Résurrection. Elles se sont

ouvertes pour laisser entrer le Fils de Dieu revêtu de la nature humaine. Le Royaume de Dieu nous est ainsi ouvert, à nous les hommes.

Il existe d'ailleurs, au moment de la consécration d'une église orthodoxe, un rite particulier : les portes du bâtiment sont fermées et l'évêque y frappe en citant la phrase du psaume 23 : « Ouvrez-vous portes éternelles. » De l'intérieur, une seule personne restée dans l'église, demande : « Qui es-tu ? » « Je suis le Roi de gloire. » Et les portes s'ouvrent. Les Russes ont également conservé ce rite durant la nuit de Pâques. Après avoir lu l'Évangile vers le monde, sur le parvis de l'église où sont sortis les fidèles, on frappe à la porte et on l'ouvre après l'annonce de la Résurrection. Le peuple entre alors à nouveau dans l'église.

Il est évident que la Parole de Dieu entre dans la conscience des hommes et dans la vie des peuples à travers les liturgies, les cérémonies. Le peuple de Dieu n'est pas intellectuel, il n'y a pas seulement des gens qui lisent des livres. Si la Parole de Dieu n'était accessible qu'à ceux qui sont capables de consacrer le temps et l'attention nécessaires pour lire un livre, alors la Parole de Dieu ne toucherait pas la masse du peuple. Tandis qu'à travers les rites, les cérémonies, la liturgie – à condition qu'elle soit vraiment biblique – la Parole de Dieu entre dans les cœurs, dans les consciences et finalement dans le corps de l'Église.

On pourrait dire que la caractéristique de cette période pascale est essentiellement d'associer ce que saint Irénée appelle « les deux mains du Père » : le Fils et le Saint Esprit, la Parole et le Souffle. Selon le psaume 33, Dieu a tout créé par sa Parole et par son Souffle. La Parole se manifeste en la personne du Verbe incarné et ressuscité, qui aussitôt souffle sur ses disciples et leur donne l'Esprit. L'Église vit sans cesse de ces deux mains du Père qui sont en train, comme

l'exprime saint Irénée, de « pétrir la pâte humaine pour en faire le corps du Christ, pour en faire le pain de Dieu. »

NOTES

1. Jn 16, 7.

2. Cf. Lc 24, 39-43.